

HOMÉLIE XIX.

Sur ces paroles : « Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, jusqu'à l'endroit où il est dit : Il interroge les anciens dans le temple. »
Cap. II.

Comme quelques individus, tout en semblant croire à la Sainte Écriture, nient pourtant la divinité du Sauveur, croyant ainsi rendre gloire au Dieu tout-puissant, il me paraît juste de leur démontrer par l'autorité des Écritures mêmes, que quelque chose de divin est venu se joindre dans la personne du Sauveur, à son corps humain; et non seulement à son corps humain, mais aussi à son âme humaine; bien que cette âme ait eu, comme le verra quiconque étudiera le sens des Écritures, quelque chose de plus que les âmes des autres hommes. Car avant d'arriver à posséder la vertu, l'âme de l'homme en général, porte la souillure du vice. Or l'âme de Jésus, jamais et en aucune façon n'a été atteinte par la souillure du péché. La preuve en est, qu'avant même qu'il eût atteint sa douzième année, le Saint-Esprit écrivait de lui dans l'Évangile de saint Luc : « Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, et il était rempli de sagesse. » Or il n'est point donné à la nature humaine, de posséder la sagesse pleine et parfaite avant l'âge de douze ans. Car autre chose est d'avoir une certaine dose de sagesse, autre

HOMILIA XIX.

De eo quod scriptum est : « Puer autem crescebat et confortabatur, » usque ad eum locum ubi ait : « Seniores in templo interrogat. » Cap. II.

Quia nonnulli qui sanctæ Scripturæ videntur credere, quasi in gloriam omnipotentis Dei divinitatem Salvatoris negant, justum mihi videtur, ut ipsarum Scripturarum auctoritate doceantur in humanum corpus quiddam venisse divinum; et non solum in humanum corpus, sed in humanam quoque animam. Quamquam si diligenter sensum intendimus Scripturarum, plus aliquid anima illa habuit, quam cæteræ hominum animæ. Omnis quippe anima hominis, an eam ad virtutes veniat, vitiis sordidatur. Porro anima Jesu nunquam peccati sorde maculata est. Si quidem antequam ad duodecimum ætatis pervenerit annum, Spiritus sanctus de eo in Lucæ scribit Evangelio : « Puer autem crescebat et confortabatur, et replebatur sapientia. » Hoc hominum natura non recipit, ut ante duodecim annos sapientia compleatur.

chose, d'être rempli de sagesse. Nous ne doutons donc d'aucune façon, que quelque chose de divin n'apparût dans l'humanité de Jésus, quelque chose de supérieur, non seulement à l'homme, mais encore à toute créature raisonnable. « Et il croissait, » dit l'Évangéliste. Il s'était humilié, en prenant la forme et la nature de serviteur, et il croît par la même vertu qui l'a fait s'humilier. Il s'était montré sous les dehors de la faiblesse, ayant pris un corps faible, et c'est pour cela qu'il se fortifie de nouveau. Fils de Dieu, il s'était dépouillé, *Philip. II.* et voilà pourquoi, il est de nouveau rempli de sagesse, pourquoi la grâce de Dieu était en lui. Or ce ne fut pas seulement au temps où il entra dans l'adolescence, ni au temps où il enseigna publiquement, qu'il posséda la grâce de Dieu, mais alors qu'il n'était encore qu'un petit enfant; et comme tout avait été admirable en lui, ainsi son enfance fut également admirable, au point qu'il fut rempli de la sagesse de Dieu. Ses parents allaient donc, selon la coutume, à Jérusalem, pour la fête de Pâques. « Et lorsqu'il fut âgé de douze ans. » Remarquez avec soin, qu'il était, avant d'avoir atteint sa douzième année, rempli de la sagesse de Dieu et des autres dons que rapporte l'Écriture. Lors donc qu'il fut, comme nous l'avons dit, âgé de douze ans, que les jours de fête furent passés, selon la coutume, et que les parents du petit Enfant Jésus venus avec lui,

Aliud est partem habere sapientiæ, aliud sapientia esse completum. Non ambigimus ergo divinum aliquid in carne Jesu apparuisse, et non solum super hominem, sed super omnem quoque rationalem creaturam. « Et crescebat, » inquit. Humiliaverat enim se, formam servi accipiens, et eadem virtute qua se humiliaverat, crescit. Apparuerat infirmus, quia infirmum corpus assumpserat, et ob id iterum confortatur. Evacuaverat se Filius Dei *Phil. II.*; et propterea rursum completur sapientia, et gratia Dei erat super eum. Non quando venit ad adolescentiam, non quando manifeste docebat; sed cum adhuc esset parvulus habebat gratiam Dei; et quomodo omnia in illo mirabilia fuerant, ita et pueritia mirabilis fuit, ut Dei sapientia completeretur. Ibant itaque parentes ejus, juxta consuetudinem, in Jerusalem ad solemnem diem Paschæ. « Et cum factus fuisset annorum duodecim. » Diligenter observa, quia priusquam duodecim esset annorum, sapientia Dei et cæteris, quæ de eo scripta sunt, complebatur. Cum ergo, ut diximus, duodecim esset annorum, et juxta morem dies solemnitatis expleti essent, et revertentur

s'en retournèrent, il demeura à Jérusalem, sans que ses parents en eussent connaissance. Voyez encore ici quelque chose de plus relevé que ne le comporte la nature humaine. Le fait de rester à Jérusalem, l'ignorance de ses parents sur l'endroit où il se trouvait, n'est pas un fait ordinaire; je pense que l'enfant demeura à Jérusalem, et que ses parents ignorèrent où il était, de la même manière, qu'il s'échappa plus tard, comme le rapporte l'Évangile de saint Jean, des mains des juifs qui lui tendaient un piège, sans que ceux-ci l'aient aperçu. Et ne nous étonnons pas qu'on appelle ses parents, ceux qui ont mérité, l'une par son enfantement, l'autre par ses services, le titre de père et de mère. L'Évangéliste poursuit : « Nous vous cherchions bien affligés. » Je ne crois pas que leur chagrin avait pour cause la pensée que l'enfant était perdu, ou qu'il avait péri; car il n'était pas possible que Marie, qui savait qu'elle avait conçu du Saint-Esprit, qui avait entendu l'ange lui parler, vu les bergers accourir à la crèche, qui avait été témoin de la prophétie de Siméon, craignît d'avoir perdu l'enfant qui se serait égaré. Écartez aussi cette pensée de Joseph, surtout de Joseph, auquel un ange avait commandé de reprendre l'enfant et de fuir en Égypte; de Joseph auquel il avait été dit : « Ne craignez point de prendre Marie votre épouse, car ce qui est né en elle, vient de l'Esprit-Saint. » *Matth. I et II.*

parentes cum infantulo Jesu, remansit puer in Jerusalem, et nesciebant parentes ejus. Et hic sublimius quiddam quam humana natura patitur, intellige. Non enim simpliciter remansit, et parentes ejus ubi esset ignorabant; sed quomodo in Joannis Evangelio scriptum est, quoniam insidiabantur ei Judæi, et elapsus est de mediis eorum, et non apparuit; sic et nunc puto remansisse puerum in Jerusalem, et parentes ejus ubi remanserit ignorasse. Nec miremur parentes vocatos, quorum alter ob partum, alter ob obsequium, patris et matris meruerunt vocabula. Sequitur : « Dolentes, » inquit, « quærebamus te. » Non puto eos idcirco doluisse, quia putarent errasse puerum, vel periisse; nec poterat accidere, ut Maria, quæ sciebat se de Spiritu sancto concepisse, quæ et angelum loquentem, et currentes pastores, et Simeonem audierat prophetantem, timeret, ne puerum perderet oberrantem. Amove hanc opinionem maxime de Joseph, cui ab angelo præceptum fuerat, ut tolleret puerum, et in Ægyptum pergeret, qui audierat : « Ne timeas tollere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est,

Il n'était possible en aucune façon qu'il craignît de voir perdu un enfant qu'il savait en possession de la nature divine. Le chagrin et les recherches des parents ont une autre signification que celle qui vient de prime abord à l'esprit du lecteur. De même qu'il vous est arrivé, en lisant les Écritures, d'en rechercher le sens avec une certaine peine et une certaine anxiété, non parce que vous les supposiez dans l'erreur, ou contenant quelque chose de mauvais; mais parce que les Écritures renferment sous le langage ordinaire la vérité, il vous était difficile de la découvrir sous cette enveloppe; de même Marie et Joseph cherchaient l'enfant Jésus, se demandant s'il ne s'était pas retiré d'eux, s'il ne les avait pas quittés, pour s'en aller ailleurs, ou plutôt, selon moi, s'il n'était pas remonté au ciel, pour en descendre de nouveau, lorsqu'il lui plairait. Ils cherchaient donc avec grand chagrin le Fils de Dieu. Et tout en le cherchant, ils ne le trouvèrent point parmi leurs parents, car une parenté humaine ne pouvait contenir le Fils de Dieu. Ils ne le trouvèrent point parmi leurs parents, car les choses divines sont bien au-dessus de toute connaissance et de toute science humaines. Où le trouvèrent-ils donc? Dans le temple; car c'est dans le temple que se trouve le Fils de Dieu. S'il vous arrive de chercher le Fils de Dieu, cherchez d'abord dans le temple, hâtez-vous d'y aller; vous y trouverez le

de Spiritu sancto est » *Matth. I et II.* Nunquam fieri poterat, ut perditum formidaret infantem, quem divinum esse cognoverat. Aliud quiddam dolor et quæstio parentum, quam simplex lector intelligit, sonat. Quomodo enim tu, si quando Scripturas legis, quæris in eis sensum cum dolore quodam ac tormento, non quo Scripturas errasse, aut perperam quid habere arbitreris; sed quod illæ intrinsecus habeant veritatis sermonem atque rationem, et tu nequeas invenire quod verum est; ita et illi quærebant ne forte recessisset ab eis, ne relinquens eos, ad alia transmigrasset, et quod magis puto, ne revertisset ad cælos, cum illi placuisset iterum descendurus. Dolentes ergo quærebant Filium Dei. Et cum quærerent, non invenerunt inter cognatos. Neque enim poterat humana cognatio Dei Filium continere. Non invenerunt inter cognatos, quia divina majora erant notitia scientiæque mortali. Ubi igitur invenit eum? In templo. Ibi enim invenitur Filius Dei. Si quando et tu quæsieris Filium Dei, quære primum in templo, illuc propera, ibi Christum, sermonem atque sapientiam, id est, Filium Dei, reperies.

Christ, la parole et la sagesse, c'est-à-dire le Fils de Dieu. Mais comme il n'était encore que petit enfant, on le trouve au milieu des maîtres, les sanctifiant et les instruisant. Comme il est encore tout petit, on le trouve au milieu d'eux, les interrogeant plutôt que les instruisant, comme il convient à son âge, pour nous apprendre ce qui convient aux enfants, quelque sages et instruits qu'ils soient, qu'ils doivent plutôt écouter les maîtres, que désirer les instruire, et ne pas faire étalage de leur savoir, dans le but creux et vain de se faire valoir. Il interrogeait, dis-je, les maîtres, non pas pour en apprendre quoique ce soit, mais pour les instruire en les interrogeant. Car interroger sagement et répondre sagement, sont comme deux ruisseaux provenant de la même source, la science; c'est faire preuve de science égale, que de savoir ce qu'il faut demander, et ce qu'il faut répondre. Il fallait que le Sauveur fût d'abord maître dans l'art d'interroger à propos, pour pouvoir ensuite répondre aux questions, conformément à la raison et à la parole de Dieu. Auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XX.

Sur ces paroles : « Pourquoi me cherchez-vous? » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Marie

Quoniam vero parvulus erat, invenitur in medio præceptorum, sanctificans et erudiens eos. Quia parvulus erat, invenitur in medio, non eos docens, sed interrogans, et hoc pro ætatis officio, ut nos doceret quid pueris, quamvis sapientes et eruditi sint, conveniret, ut audiant potius magistros, quam docere desiderent, et se vana ostentatione non jactent. Interrogabat, inquam, magistros, non ut aliquid disceret, sed ut interrogans erudiret. Ex uno quippe doctrinæ fonte manat et interrogare et respondere sapienter; et ejusdem scientiæ est, scire quid interrogas, quidve respondeas. Oportuit primum Salvatorem eruditæ interrogationis magistrum fieri, ut postea interrogationibus responderet juxta rationem Dei, atque sermonem. Cui est gloriæ et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XX.

De eo quod scriptum est : « Quid est quod quærebatis me? » usque ad eum locum ubi ait : « Conservabat Maria omnia verba hæc in corde suo. » *Cap. II.*
Quærebant Maria et Joseph inter affines Jesum, et

conservait toutes ces paroles dans son cœur. » *Cap. II.*

Marie et Joseph cherchaient Jésus dans leur parenté, et ils ne le trouvaient point; dans leur compagnie, et ils ne pouvaient le trouver. Ils le cherchèrent dans le temple, et ils le trouvèrent, mais parmi les maîtres et au milieu des docteurs. Partout où il existe des maîtres, Jésus se trouve au milieu des maîtres, pourvu toutefois que le maître demeure dans le temple, et n'en sorte jamais. Jésus fut utile à ses maîtres, et en discourant au milieu d'eux, il instruisit ceux qu'il faisait semblant d'interroger, et il les poussait en quelque sorte à rechercher ce à quoi ils n'avaient jusqu'alors jamais pensé, ne s'étant jamais demandé s'ils le savaient, ou s'ils l'ignoraient. Jésus est trouvé au milieu des maîtres, et lorsqu'il est trouvé, il dit à ceux qui le cherchaient : « Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père? Nous en tenant d'abord au sens littéral, armons-nous en contre les hérétiques impies, qui prétendent que le Créateur, que le Dieu de la loi et des prophètes, n'est pas le père de Jésus-Christ. Et bien, voici que le Dieu du temple est proclamé son Père. Que les Valentiniens rougissent donc en entendant Jésus dire : « Il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père. » Qu'ils rougissent,

non inveniebant; in comitatu, et invenire non poterant. Quæsierunt in templo, sed apud magistros, et in medio præceptorum invenimus eum. Ubicumque magistri fuerint, in medio magistrorum invenitur Jesus; si tamen magister sedeat in templo, et nunquam egrediatur ex eo. Profuit Jesus magistris suis, et eos quos interrogare videbatur, docuit in medio eorum loquens, et quodammodo concitabat eos ad quærenda, quæ usque ad id locorum, utrum scirent, an ignorarent, nosse non poterant. Invenitur Jesus in medio magistrorum, et inventus dicit quæsitibus suis : « Quid est quia quærebatis me? Nesciebatis quia in his quæ sunt Patris mei oportet me esse. » Primum simpliciter sentientes armemur adversus impios hæreticos, qui dicunt non esse conditorem patrem Christi Jesu, neque Deum legis, sed nec prophetarum. Ecce pater, Deus templi asseritur. Erubescant Valentiniæ audientes Jesum inquam : « In his quæ sunt Patris mei oportet me esse. » Erubescant omnes hæretici, qui Evangelium recipiunt secundum Lucam, et quæ in eo sunt scripta contemnunt. Hæc, ut dixi, sint intellecta simplicius.

tous ces hérétiques qui admettent l'Évangile selon saint Luc, et méprisent tout ce qui est écrit. Tout cela, comme nous l'avons dit, doit être entendu dans le sens littéral. Mais, comme l'Évangéliste ajoute : « mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait; » recherchons plus attentivement le sens de l'Écriture, afin de savoir s'ils étaient ignorants et insensés au point de ne pas comprendre ce qu'il disait, au point de se demander si ces paroles : « Il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père, » signifiaient qu'il devait rester dans le temple, ou quelque autre chose de plus profond, et de nature à édifier davantage les fidèles. Chacun de nous, pourvu qu'il soit bon et parfait, est la propriété de Dieu le Père, et possède Jésus en lui. Nous devons en effet croire celui qui dit : « Il faut que je sois aux choses de mon Père. » Le vrai temple de Dieu est plutôt, à mon avis, ce temple raisonnable et vivant, que ce temple construit par la main des hommes pour être la figure d'un autre. Aussi de même qu'il habita ce temple d'une manière figurative, de même il en sortit en effet du temple matériel, en disant : « Voici que votre maison va rester déserte. » *Matth. XXIII;* et en la quittant, cette maison, il entre dans la

Quoniam vero infertur : « Ipsi autem non intellexerunt sermonem, » sensum Scripturæ diligentius ventilemus, si erant stulti et insipientes, ut nescirent quid diceret, quia hoc quod ait : « In his quæ sunt Patris mei, me esse oportet, » significaret in templo, an aliud quiddam aliis significet, et quod magis ædificet audientes. Unusquisque nostrum si bonus fuerit atque perfectus, possessio Dei Patris est, et habet in medio sui Jesum. Credamus quippe dicenti : « Quoniam in his quæ sunt Patris mei, me oportet esse. » Magis rationabile atque vivens, et verum templum Dei hoc esse suspicor, quam illud quod typice terreno opere constructum est. Unde illo in templo, ut typice fuit, ita recessit et typice. Egressus est enim de templo terreno dicens : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta » *Matth. xxiii,* et relinquens domum illam venit ad possessionem Dei Patris, ad Ecclesias in toto orbe dispersas, et dicit : « In his quæ sunt Patris mei, me

propriété de Dieu le Père, dans les églises répandues dans le monde entier, et il dit : « Il faut que je sois aux choses de mon Père. » Ils ne comprirent donc pas alors ce qu'il leur disait. Remarquez en même temps ceci : tant qu'il fut en la possession de son Père, il était sur les hauteurs; et comme Joseph et Marie n'avaient pas encore une foi pleine et entière, ils ne pouvaient demeurer avec lui sur les hauteurs; aussi dit-on qu'il descendit avec eux. Jésus descend fréquemment avec ses disciples, il n'habite pas toujours sur la montagne, il ne reste pas continuellement sur les sommets. Il est sur la montagne avec Pierre, avec Jacques, avec Jean, il y est encore dans un autre passage avec ses autres disciples. *Matth. xvii.* Mais comme ceux qui souffraient de diverses maladies, étaient incapables de monter sur la montagne, lui descend, et vient vers ceux qui restaient en bas. On dit aussi actuellement : « Il descendit avec eux, et vint à Nazareth, et il leur était soumis. » Enfants, apprenons à être soumis à nos parents; le plus grand est soumis au plus petit. Car voyant Joseph plus âgé que lui, il lui rendit les honneurs dus à un père, donnant ainsi à tous les enfants l'exemple de la soumission à leurs parents. Que ceux qui n'ont plus de pères,

oportet esse. » Tunc ergo non intellexerunt verbum, quod locutus est eis. Simul et illud attendite, quod quamdiu in possessione Patris sui fuit sursum erat, quia necdum plenam fidem Joseph (1) et Maria habebant, propterea sursum cum eo manere non poterant; sed dicitur descendisse cum eis. Crebro Jesus descendit cum discipulis suis, nec semper versatur in monte, nec absque fine sublimia tenet. In monte cum Petro est, cum Jacobo, cum Joanne, et rursus in alio loco cum cæteris discipulis *Matth. xvii.* Porro quia non valebant hi qui variis ægrotationibus laborabant, in montem conscendere, idcirco descendit, et venit ad eos qui deorsum erant. Nunc quoque scribitur : « Descendit cum eis, et venit Nazareth, et subjiciebatur eis. » Discimus, filii, subjecti esse parentibus nostris; major minori subjicitur. Nam quia majorem Joseph videbat ætate, propterea eum parentis honore coluit, omnibus filiis exemplum tribuens, ut subjiciantur parentibus.

(1) Verum est adeo, in S. Virginem injuriosum esse Adamantium. Quam dixerat supra homil. 14, purgatione indignisse, et postea homil. 17, scandalum passam dubitationemque de Filio; nunc multo audacius incredulitatis accusat aut exigue fidei. Recole quæ laudatis locis, ad retundendam calumniam ac vindicandam ab omni peccati labe Dei matrem, diximus. Nunc si tanti est ad excusandum Origenem, Sixti Senensis lib. v. Bibliotheca annotationem 140 subnectamus. Pato, inquit, Origenem vocabulo plenæ fidei, intellexisse plenam cognitionem omnium mysteriorum divinitatis et humanitatis Christi, quam Maria Virgo nondum eo tempore habebat, quamvis ea omnia quæ tum de Christo noverat, certissima et inconcussa fide teneret. *Ed. Mig.*

soient soumis à ceux qui sont assez âgés pour être leurs pères. Mais pourquoi parler de parents et d'enfants? Jésus le Fils de Dieu est soumis à Joseph et à Marie, et moi je ne le serais pas à l'évêque que Dieu m'a donné pour père? Je ne serais pas soumis au prêtre, que le Seigneur a bien voulu préposer à ma garde? Joseph, ce me semble, comprenait que Jésus tout en lui étant soumis, était plus grand que lui, et cette connaissance qu'il avait de la supériorité de celui qui lui était soumis, le rendait très respectueux, et très modéré dans l'exercice de son autorité. Que chacun donc considère, que le dépositaire du pouvoir commande souvent à des gens qui valent mieux que lui; et qu'il arrive assez fréquemment de voir celui qui est soumis, bien meilleur que celui qui paraît être son supérieur. L'homme élevé en dignité qui comprendra cette vérité, ne s'enorgueillira pas du rang supérieur qu'il occupe, mais il se dira que d'autres hommes meilleurs sans doute que lui, lui sont soumis, de même que Jésus était soumis à Joseph. L'Évangéliste dit ensuite : « Or Marie conservait toutes ces paroles dans son cœur. » Elle soupçonnait qu'il y avait en lui plus qu'un homme; aussi conservait-elle toutes ses paroles dans son cœur, les regardant non comme les paroles d'un enfant de douze ans, mais comme les paroles d'un enfant qui avait été conçu du Saint-Esprit, qu'elle voyait croître en sagesse et en grâce devant Dieu et devant

Quod si patres iis non fuerint, subjiciantur his qui patrum ætatem habent. Quid loquor de parentibus et filiis? Si Jesus filius Dei subjicitur Joseph et Mariæ, ego non subjiciar episcopo, qui mihi a Deo ordinatus est pater? Non subjiciar presbytero, qui mihi Domini dignatione præpositus est? Puto quod intelligebat Joseph, quia major se erat Jesus, quod subjiciebatur sibi, et sciens majorem esse subjectum, trepidus moderabatur imperium. Videat ergo unusquisque, quod sæpe melioribus præpositus sit inferior, et nonnumquam accidat, ut ille qui subjectus est, melior sit eo qui sibi videtur esse præpositus. Quod cum intellexerit dignitate sublimior, non elevabitur superbia ex eo quod major est, sed sciet ita sibi meliorem esse subjectum, quomodo et Jesus subjectus fuit Joseph. Deinde sequitur : « Maria autem conservabat omnia verba hæc in corde suo. » Plus aliquid quam de homine suspicatur, unde et custodiebat omnia verba ejus in corde suo, non quasi pueri qui duodecim esset annorum, sed ejus qui de Spiritu sancto conceptus fuerat, quem videbat proficere sapientia et gratia apud Deum et homines. Jesus

les hommes. Jésus croissait en sagesse, il paraissait plus sage d'heure en heure. Est-ce qu'il n'était pas sage auparavant pour devenir ainsi plus sage? Est-ce que, s'étant dépouillé en prenant la forme et la nature de serviteur, il recouvrait ce qu'il avait perdu, et se remplissait des vertus qu'il avait, peu de temps auparavant, en prenant un corps, paru abandonner? Ainsi il croissait non seulement en sagesse, mais en âge. Il y a la croissance en âge. Les Écritures parlent de deux âges : l'âge du corps, sur lequel nous ne pouvons rien, et qui n'est soumis qu'aux lois de la nature; l'âge de l'âme qui est à proprement parler, sous notre dépendance; selon lequel, si nous le voulons, nous croissons, chaque jour, à l'extrême limite duquel nous pouvons parvenir, de manière à ne plus être des enfants mobiles, nous laissant emporter à tout vent de doctrine; mais au contraire, cessant d'être enfants, et commençant à devenir des hommes, et à pouvoir dire : Quand je suis devenu homme, je me suis dépouillé de tout ce qui était de l'enfant. I *Corinth*, xv. La croissance en cet âge, qui est, comme je l'ai dit, le développement de l'âme, est en notre pouvoir. Si ce que nous venons de dire ne suffit pas, nous pouvons apporter en témoignage, cette parole de saint Paul : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'état d'homme parfait, à la mesure de l'âge plein du corps du Christ. » *Ephes*. iv. Il nous

proficiebat sapientia, sapientior per singulas videbatur ætates. Numquid sapiens non erat, ut sapientior fieret? An quoniam evacuaverat se formam servi accipiens, id quod amiserat resumebat, et replebatur virtutibus, quas, paulo ante assumpto corpore, visus fuerat relinquere? Proficiebat ergo non solum sapientia, sed ætate. Est ætatis profectus. Dux in Scripturis feruntur ætates, altera corporis quæ non est in potestate nostra, sed in lege naturæ; altera animæ, quæ proprie in nobis sita est, juxta quam, si volumus, quotidie crescimus, et ad summitatem venimus, ut non simus ultra parvuli fluctuantes, et qui circumferamur omni vento doctrinæ, sed esse parvuli desinentes, incipiamus esse viri, atque dicamus : Quando factus sum vir, destruxi ea quæ erant parvuli I *Cor*. xv. Hujus, ut dixi, ætatis profectus, qui incrementum habet animæ, in nostra est potestate. Si autem non sufficit testimonium, etiam illud de Paulo sumamus exemplum : « Donec perveniamus, » inquit, « omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis corporis Christi » *Ephes*. iv. In nobis ergo est, ut ad mensuram perveniamus ætatis corporis

appartient donc de parvenir à la mesure de l'âge du corps du Christ, et puisque cela est en notre pouvoir, travaillons de toutes nos forces à nous dépouiller de l'enfance, à l'anéantir en nous, et à parvenir aux âges de plus en plus avancés, afin que nous aussi nous puissions entendre : « Vous irez en paix vers vos pères, après avoir vécu une heureuse vieillesse, » vieillesse, bien entendu, spirituelle, qui est la vieillesse vraiment heureuse, blanchissante, et arrivant à son terme dans le Christ Jésus. Auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XXI.

Sur ces paroles : « L'an quinziesme de l'empire de Tibère César, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Rendez droits ses sentiers. » *Cap*. iii.

Quand les paroles prophétiques ne s'adressaient qu'aux Juifs, leur titre faisait mention des rois juifs. Par exemple : « Vision d'Isaïe fils d'Amos, qu'il a vue contre Juda et contre Jérusalem, sous le règne d'Osias, de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchiass, » *Isai*. i; et je ne vois désigné au temps d'Isaïe, aucun autre personnage que les rois de la Judée. Nous lisons aussi dans certains prophètes le nom de rois d'Israël, comme en cet endroit : Et aux jours, dit-il, « de Jéroboam fils de Joas, roi d'Israël. »

Christi, et si in nobis est, omni labore nitamur deponere parvulum, et destruere illum, et ad ætates reliquas pervenire, ut nos quoque audire possimus : « Tu autem ibis ad patres tuos cum pace, nutritus [Al. nutritos] in senecta bona, » utique spiritali, quæ est vere senectus bona, canescens et in finem usque perveniens in Christo Jesu. Cui est gloria et honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XXI.

De eo quod scriptum est : « Quintodecimo anno imperii Tiberii Cæsaris, » usque ad locum ubi ait : « Rectas facite semitas ejus. » *Cap*. iii.

Quando ad Judæos tantum sermo propheticus mitteretur, Judaici reges ponebantur in titulo, Verbi gratia : « Visio quam vidit Isaïas filius Amos, adversus Judæam et adversus Jerusalem in regno Osie et Joathan, et Achaz, et Ezechie » *Isa*. i; nec alium quemquam, exceptis Judææ regibus, Isaïæ video tempore designatum. In quibusdam prophetis et Israel reges legimus, sicut

Amos. i. Mais lorsque le mystère de l'Évangile allait être prêché, que l'Évangile allait être répandu dans tout l'univers, prédication dont Jean fut le premier ouvrier dans le désert, et que le monde romain était sous la domination de Tibère, alors aussi il est écrit que la quinziesme année de son règne, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean. Si le salut n'eût dû être annoncé qu'à ceux des gentils qui devaient embrasser la foi, et si Israël devait en être entièrement exclu, il aurait suffi de dire : « L'an quinziesme de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; » mais comme de la Judée et de la Galilée devaient venir beaucoup de croyants, il est fait aussi mention de ces provinces, et il est dit : « Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, tétrarque de l'Idumée et du pays de Trachonite, et Lysanias tétrarque d'Abilène sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. »

Jadis la parole de Dieu se faisait entendre à Jérémie, fils d'Elcias, à Anathoth, aux jours de Josias roi de Juda, *Jerem*. i; aujourd'hui la parole de Dieu se fait entendre à Jean fils de Zacharie, elle qui ne s'était jamais fait entendre aux prophètes dans le désert. Mais comme les fils de celle qui était délaissée devaient embrasser la foi en plus grand nombre que les

ibi : Et in diebus, inquit, « Jeroboam filii Joas regis Israel » *Amos*. i. Quando vero sacramentum Evangelii prædicandum erat, et in toto orbe Evangelium disseminandum, cujus princeps Joannes in eremo fuit et orbem Romanum Tiberii regebat imperium, et tunc in quindecimo anno verbum Domini ad Joannem factum esse describitur. Et si tantum his qui de nationibus credituri erant annuntianda salus fuisset, et penitus excludendus Israel, suffecerat dicens : « In quindecimo anno Tiberii Cæsaris, præside Judææ Pontio Pilato. » Quia vero et de Judæa et de Galilæa multi credituri erant ideo et hæc regna ponuntur in titulo, diciturque : « Tetrarcha Galilææ Herode, et Philippo fratre ejus tetrarcha Idumææ et Trachonitidis regionis, et Lysania tetrarcha Abilene, sub principibus sacerdotum Anna et Caïpha factum est verbum Domini ad Joannem filium Zachariæ in deserto. »

Olim verbum Dei fiebat ad Jeremiam filium Elchizæ in Anathoth in diebus Josiæ regis Judæ *Jer*. i; nunc sermo Dei fit ad Joannem filium Zachariæ, qui nunquam factus est ad prophetas in deserto. Sed quia plu-